

# L'histoire de la Tour Jürgensen

Elle est discrète, entourée de pins noirs qui la protègent. Alors que la Tour Jürgensen surplombe le village, c'est des Frêtes qu'elle se découvre pour que l'on puisse au mieux l'admirer. Il faut la mériter et ce n'est qu'après une balade sur un chemin de forêt pentu qu'elle se laisse à dévoiler sa beauté. La Tour Jürgensen est un symbole des Brenets. Grâce au travail de Fabrice Allanfranchini, publié en 1996 dans la Nouvelle Revue Neuchâteloise, nous pouvons lever un voile sur son histoire.

rait associer ce type de construction à la tour de la Braconnière de Boudry, construite par Louis-Philippe de Pierre au début des années 1870. On affirme même que quelques éléments de construction de cette tour proviendraient de la tour des Chavannes de Neuchâtel, qui fut démolie en 1867 (...).

## La construction

Aucun document ne nous permet jusqu'à maintenant de dater avec précision la construction de cette tour. Ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle est antérieure à 1880, puisqu'elle est relevée sur le premier plan cadastral existant. Selon toute vraisemblance, ce doit être Jules II qui a bâti cette tour puisque l'on trouve inscrit sur la plaque de marbre qui dissimulait

l'urne (voire en page 6 & 7), le vers: «on est jamais vaincu lorsqu'on est immortel» dont il est l'auteur. Le poème qui contient ce vers fut écrit en 1870 au lendemain de la bataille de Sedan.

Mais, si l'on prend en compte les légendes et le poème que Paul Bulliard a consacré à ce belvédère, Jules I Jürgensen aurait aussi pu faire construire cette tour en souvenir de sa femme, Anastasie Lavalette, morte avant lui. Comme il a passé les dernières années de sa vie à Genève, la construction remonterait alors aux années 1860 et ce bâtiment serait comme un «mausolée», dressé à la mémoire de sa femme, qui, pour des raisons de santé, se devait de vivre dans un climat d'altitude.

Cependant, une lettre adressée par les autorités des Brenets à

Jules II Jürgensen atteste que d'importantes transformations et améliorations ont été apportées à l'ensemble de la propriété dans les 1872-1874. Cette lettre précise que les alentours ont été alors

**«Ce bâtiment serait comme un mausolée.»**

aménagés. Doit-on dater la tour de cette époque? C'est une hypothèse que l'on ne doit pas écarter d'emblée.

Même s'il est vraisemblable d'attribuer la construction de cet édifice à Jules II, des doutes peuvent subsister quant à son rôle de maître de l'ouvrage. Toutefois, l'âme littéraire de Jules II correspond mieux à l'idée que l'on peut se faire d'un tel bâtisseur. ■

La Tour Jürgensen appartient au type de construction romantique, dit «Art nouveau», dont la deuxième partie du 19e siècle fut friande. Cette époque, néo-médiévale, néo-go-

thique, est caractérisée dans le canton de Neuchâtel par les restaurations du château de Gorgier, la construction du château Jeanjacquet à Cressier (1873-1877) et la reconstruction de l'abbaye de

Fontaine-André (1873). Par sa situation dominante au cœur de la forêt, dans le site de la Caroline, émergeant de la crête du Chatelard, la Tour Jürgensen est unique dans le canton. On pour-

**Vivre Les Brenets!** Le magazine officiel

Nos annonceurs nous font confiance, donnez leur la vôtre!

Merci!

**Jullerat Fabienne**  
Thérapies naturelles

- Massage classique, sportif, bio-énergétique, aux huiles essentielles
- Drainage lymphatique manuel
- Orthokinésiothérapie
- Réflexologie
- Fleurs du Dr. Bach

Grand-Rue 16  
(vis-à-vis de la Rue du Lac 16)  
2416 Les Brenets  
079 632 18 22

Les prestations fournies sont reconnues par les assurances complémentaires.

Publicité





# Pour que la légende perdure...

**La Tour Jürgensen est une construction relativement récente, érigée dans le courant du 19e siècle. Comme tout endroit fantasmagorique, elle possède sa légende. Sous cette photo panoramique, David Favre nous conte les dernières tribulations de ce symbole de l'amour...**

**P**erpétrer une légende, c'est parfois ne pas en connaître la véracité, mais la véhiculer fantasmatiquement, fantastiquement. Ainsi en a-t-il été décidé aux Brenets. De quoi parle-t-on? De la légende de Jules Urban Jürgensen; dont la tour, qui domine le village, porte le nom. Ce qu'elle raconte, cette légende? Qu'une urne, cachée dans la tour, contient le cœur de Jules Frédéric Urban Jürgensen.

La réalité a rejoint la légende, lorsque des vandales ont mis, un jour, la main sur l'urne et décidé de la jeter en bas le talus de la Caroline. Les monuments qui tombent en ruines suscitent souvent des convoitises prédatrices de chasseurs de trésors historiques. Avec le temps, la tour s'est effondrée. Il était même question, à un moment, qu'on la démolisse. C'est alors que s'est constitué un comité de sauvegarde de la tour.

### Du vœu à la légende

David Favre, l'ancien administrateur communal, confirme que la légende raconte aussi que Jules Frédéric Urban Jürgensen avait fait construire la tour pour pouvoir regarder son aimée depuis là. «Sa dulcinée était du côté français et depuis la tour il pouvait la voir. Raison pour laquelle il a toujours eu de la tendresse pour cette tour. Il a demandé, donc, qu'une fois sa mort venue, son cœur y soit niché. Dans

la construction même.» Depuis lors, tout le monde se demandait si son vœu n'était qu'une légende ou pas. Car personne n'avait rien vu en rapport avec cette légende. «Jusqu'au jour, dans les années 1970, où l'urne a été retrouvée tout à fait par hasard par des promeneurs. Elle a été alors rapportée à l'administration communale. L'urne est scellée à sa base et était originellement cachée derrière une plaque gravée portant les initiales du constructeur et la devise de la famille - On n'est jamais vaincu lorsqu'on est immortel - .»

### Noyée dans le béton

Tel le vieux chalet, la Tour Jürgensen fut reconstruite «plus belle qu'avant».

C'est cependant à ce moment que la légende aurait pu disparaître sur l'autel de la connaissance. Heureusement David Favre a réussi à perpétuer le mystère. «C'est dans cette urne, retient-on, que l'on pourrait vraisemblablement trouver le cœur de Jürgensen. Au milieu des années 1990, il y a eu plein de démarches pour que la tour soit reconstruite. Une fois la restauration accomplie, il y a eu la volonté d'y remettre l'urne contenant le cœur de Jürgensen. Mais des personnes disaient «Il faut qu'on sache, d'abord, si dedans il y a ou pas, le cœur de Jürgensen. Il faut l'ouvrir». Moi j'ai toujours été de ceux qui rétorquaient: «Mais non, il ne faut pas l'ouvrir. Il faut garder le mystère. C'est ça qui fait la beauté

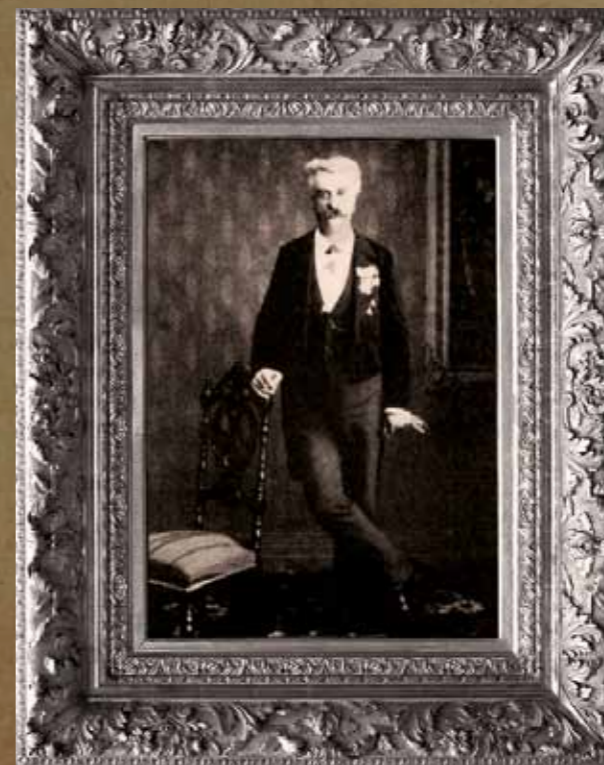
d'une légende. Si on enlève le mystère, il n'y aura plus de légende, on va tout perdre!» Pour finir, l'urne a été conservée telle quelle, remise dans la tour, noyée dans le béton, à l'endroit où elle se trouvait à l'origine et la plaque commémorative la recou-

### «On n'est jamais vaincu lorsqu'on est immortel!»

vant, qui avait été brisée par les vandales, a été refaite à l'identique. Ainsi, la légende de Jürgensen perdure. «*Nous remercions chaleureusement Monsieur Debrosse du magasin Photovision à la Chaux-de-Fonds pour le prêt gracieux de l'appareil permettant cette prise de vue à 360°.*»

## La dynastie des Jürgensen

Jürgen, né en 1745 et mort en 1811, épousa Anna-Leth Bruun. Cinq enfants naîtront de cette union, dont Urban (1777-1830) qui eut huit enfants, dont Jules Frédéric (Jules I) (1808-1877). Jules I épousa Anastasie Lavalette et eurent cinq enfants. C'est de cette fratrie qu'est issu Jules Frédéric Urban, dit Jules II, dont on pense qu'il est le bâtisseur de la Tour. Jules II et Cécile n'eurent qu'un enfant, le dernier des Jürgensen, Jules-Philippe Frédéric (1864-1897). Ce dernier a eu la particularité d'écrire des poèmes



sous le nom de Robert Dyal et de mourir... empoisonné. Nous vous livrons ici un extrait de ses œuvres:

«Du ciel, des amours,  
vous les étoiles filantes  
Qui brillez un instant  
pour ne paraître plus  
Blanches nymphes que  
l'onde en ses vagues  
mouvantes,  
Apporte, emporte avec  
le flux et reflux,  
Peuplez mon souvenir, ô  
visions charmantes  
Femmes qu'on voit un  
jour et qu'on ne revoit  
plus!»

(Rayons brisés  
- adapt. Jean Haldimann)